André BAILLON.

LES QUESTIONS EXTÉRIEURES

Un discours

de M. Lloyd George

Une réponse à M. Poincaré

LES REPARATIONS

Voici le passage in-extenso du discours de M. Lloyd George touchant les réparations :

As. Loyd George toucasnt les reparations:

Je ne suis pas un de geux qui pensent que
l'Allemagne devra échapper au paiement des réparations; des dévastations ont été commises par
elle de propos délibéré. La France supporte de
très lourds fardeaux, sin de réparer ces dévastrès lourds fardeaux, sin de réparer ces devatations. Il en est de même pour la Belgique, l'Italie et les autres pays.

L'Allemagne doit payer. Dans un procès civil
entre individus, l'individu aurait à payer les dépens. L'Allemagne peut payer. (Applaudissements).

entre individus, l'individu aurait à payer les dépens. L'Alemagne peut paye.r (Applaudinsements).

L'Allemagne, de même que tous les autres
pays, soufire du grand écroulement du commerce international. Appès nous, même elle est
plus dépendante du commerce international curmerce international payer de la commerce internation de serplus dépendante du commerce internation de sertemporativement. Cette question seut the fraidéepar des grerts. En réslité avant que le pense,
stait patient de la concept de la commerce proposition de la commerce de l'attendace, est d'insister pour que les nations coutent la voix de la raison et renoncent à la force.

LES CONFERENCES

LES CONFERENCES

LES CONFERENCES

Comment peut-on atteindre ce but? En se
cunissant constamment, en discutant, en raisonunt et pour employer le mot, qui convient, par
les conférences. (Applaudissements). S'il y avait
u une conférence en 1914, il n'y aurait pas eu
ic catastrophe en août. (Applaudissements).
C'eut été impossible.

C'eut été impossible. Quand vous ne vous reucontres pas pour changer vos vues, des désaccords surgissent, ces désaccords. en murissant, deviennent presque en chevêtres et alors soulèvent de violentes contro-

en faveur des discussions publiques.
Une conférence doit se tenir à Gênes. A de
nombreux égards, ce sera la plus grande conférence internationale qui ait jamais été tenue.
Toutes les nations, sans distinction, ont été invitées à s'y rendre.
Elles oat toutes été invitées, parce que pous
voulons mettre un terme à ces guerres cons.
tantes et à ces constantes rumeurs de guerre
qui sont tout aussi préjudiciables ou au moins
presque aussi préjudiciables au commerce international que la guerre elle-même.

presque sussi préjudiciables au commerce inter-national que la guerre elle-même.

Nous avons de propos délibéré, mis en tête de l'ordre du jour de la conférence de Gènes, la question de l'établissements de la paix en Eu-rope, parce que, à moins que cette paix ne soit établle, il ne sert de rien de demauder aux ex-perts de discuter des projets financiers, des projets de crédits commerciaux.

Si un accord intervient à Gênes, déclare en erminant M. Lloyd George, j'ai graude confiance que des nations allègeront elles-mêmes le far-deau de leurs armements.

Le maréchal Pétain

inspecteur général de l'armée Paris, 21 janvier, — On précise que le décret investissant le maréchal Pétain des

decret investment is marcensi Fetam des fonctions d'inspecteur général de l'armée, et qui paraîtra incessamment à l' « Officiel », sera précédé d'un rapport de M. Maginot, ex-pliquant, on résumé, qu'en revient par est-conception, à que organisation d'avant-guerre

urnal de Romi

33. rue Carnot, Tour

CHRONIQUE

C'est dans notre ferme, un soir de petite pluie. Avec ma lanterne, je vais pour détacher mon chien Spits, quand près du tonneau qui lui sert de niche, plus de Spits: : as chaîne par terre, son collier détaché Le rossard, il a pris la fuite l... Ou plutôt non, s'il n'est plus là, c'est que des voleurs m'ont pris mon gardien.

dien.
Comme toujours, quand je suis ennuyé, je
peuse d'ahord à ma femme :
— Marie I... Marie I...
Et furieux parce qu'elle n'est pas encore là :
— Marie, nous de nom, viens done, on a
and Stritz! volé Spitz!

omment, volé Spitz, répond Marie, qui tout, ce n'est pas possible. Comment, volé Spitz, repone a tâché tout, ce n'est pas possible.

Pas possible! Eh bien, regarda.

Docilement, puisque je le lui dis, Marie s'agenouille pour regarder dans la niche, y pousse la lanterne, s'y enfonce elle-même a

pousse la lantarne, s'y enfonce elle-même a moitié.

— Non, Spitz n'est plus là, fait Marie, dans le creux du tonneau.

— Je le sais bien... Voilà quatre heures que je te le répête. Mais où est-il ? Peux-tu me le dire? Penses-tu le trouver dans ce ton-Les réparations. - Les conférences Londres, 21 janvier. — Parlant aujourd'hul à la Conférence nationale, M. Lloyd George a déclaré notamment:

Il est nécessaire de rétablir la stabilité commerciale dans le monde par une confânce mutuelle entre les pays intéressés. Afin de ramener cette confance, il faut établir une pair réelle dans le monde. La conférence de Washington a contribué puissamment à cet effet. Il est faux. en effet de dire que les conférences internationales sont inutiles, les hommes qui n'aiment pas faire les conférences sont ceux qui n'aiment pas faire face aux responsabilités. Il doit y avoir une conférence à Gênes, et toutes les nations y sont invitées, la fonde sur cette conférence l'espeir de rétablir la pair en Orient.

Pour rétablir la pair en Orient.

Pour rétablir la paix permanente, il faut réduire tous les armements. Les nations doivent étre prêtes à courir les risques pour la paix. Je pense que l'on me doit pas sanualer les dettes de l'Allemagne, mais il faut lui accorder un délai. Plus tôt un rèplement interviendra à ce eujet, mieux cela vaudra.

LES RÉPARATIONS

Voyons, ne te fiiche pas. Je réfiéchis.
 Tant que tu veux, Marie, mais si tu avais rentré Spitz plus tôt...

rentré Spitz plus tôt...

Je m'arrête à temps, car c'est moi qui ren-tre Spitz tous les soirs.

Puis je laisse Marie réfléchir, car ses con-

cuis je isisse Marie raisechir, car see conseils sont bons.

— Ecoute, dit-elle, des nomades ont passé, il n'y a pas longtemps. Ils na doivent pas être loin. Ces gens-là, tu sais, ont toujours besoin de chiens.

— Juste, Marie, ce que je pensais. Je les ai vus. Je cours les rattraper et s'ils ont pris Spitz, gare!

Je suis déià sur la route, je tourne à gau-

déjà sur la route, je tourne à gau-

Pas par là, me crie Marie. Ils sont allés

Pas par là, me erie Marie. Ils sont allés à droite.

— Mais oui... je sais bien.

Et quaud elle ne peut plus me voir, je tourne par où elle m'a dit.

Sous les arbres, la chaussée s'est faite toute noire exprès, et le vent dans la pluis cherche à souffire ma lanterne. Comment distinguer une roulotte là-dedans! Heureusement que je la connais, cette route.

Fox, mon autre chieu, m'aecompagne. Je l'aine moins que Spitz. Je l'ai pris pour qu'il m'aide, je l'exe te :

— Cherche, Fox, cherche.

Mais que faire avec des imbéelles de cette

— Cherche, Fox, cherche.

Mais que faire avec des imbéciles de cette troupe. Il ne comprend pas et tantôt me ramérie une brindille, tantôt plus bêtement une pierre. Ahl si c'était Spitzl... et vlan l... un coup de pied, puisqu'il n'est pas Spits.

Par moment, j'appelle:

— Spitzl... Spitzl...

- Spitzl... Spitzl...

The trop fort pourtant, as he suites pourraient m'entendre et il ne fant pas qu'on sache
qu'on a volé mon chien.

Devant sa maison, Benoît, un voisin, a reconnu ma lantarne:

connu ma lanterne :

— iié! Monaieur.

— De quoi se mêle-t-il, ce paysan? Je ne Hel Monsieur. Vous faites une prome-

Oui, dis-je, très rogue, il fait beau. Vous trouvez? Mais il pleut. Beau quand même, Benoît.

Puis je me radoucis.

— Dites donc, Benoît, avez-vous vu tout
à l'heure cette roulotte? Elle était drôle, n'est-The roulotte, ditBenoît, quelle roulotte?

Il en passe tant.

— Une verte, dis-je, sans savoir, avec des

— Une verte, dis-je, sans savoir, avec des chiens...
— Des chiens, elles en ont toutes. Pourtant oui, j'en si vu une, il y a cinq minutes. Avezvous besoin de ces gens?
— Oh! nou, Benoît, ce que j'en dis... Il y a cinq minutes, n'est-ce pas?
— Ou une heure, fait Benoît.
— Et ils ollaient par là?
— Oui, dit Benoît, par là.
— Eh bien, bonsoit, Benoît.
Tunt nis, e'il me voit courir

Tant pis, s'il me voit courir, Bientôt, je perçois devant moi le craque-ment d'une charrette qui roule, puis je la de-vine tout près, dans le noir. Attention! Je vine tout près, dans le noir. Attention I Je m'avance à sa hauteur et, avec tout ce que je puis de ma lanterne, je la titre hors de l'om-bre. C'est bien une roulotte: peinte en rouge; derrière, la femme qui pousse; devant, l'homme qu fait le cheval; et courant de l'un à l'autre, quelque chose d'obseur, un chien, grand comme Spitz, qui pourrait être Spitz, mais qui n'est pas Spitz, puisque Spitz est noir et celluiei tout jaune.

to celui-ci tont jaune.

— Eh bien, quoi?

Voyant qu'on l'espionnait, l'homme s'est arèté, agressif. Il reconnaît alors le Monsieur
ni lui hisse prendre de l'eau à-son puits et
evient aimable. Il touche sa casquette. Sa
emme, qui ne pousse plus, sourit de con-

Bonsoir, Monsieur. soir! Je regardais votre chien. beau. Oui, dit-il, j'en ai deux. L'autre tire sous

lanterne, je tiche d'y voir.

Mais elle est jaune, et

- Mais elle est jaune, cette bête! Furieux, je les plante là et retourne à la

Furioux, je les plante là et retourne à la maison.

Dès qu'elle me revoit :

— Eh bien, s'inquiète Marie, et Spitz?

— Toi, Marie, sinche-moi la paix. Et quand du te mèleras encore de m'envoyer au diable, derrière une roulette!....

Mauvaise journée : Marie retient sa langue.

Le lendemain, Marie, qui s'est levée trois fois, parce qu'elle croyait entendre Spitz, sort de son lit pour de bon. Je me réveilla.

— Bonjour, fait-elle, tu as bien dormi?

— Moi, Marie, pas fermé l'osil.

Et je m'habille su plus vite, parce que Spitz pourrait être revenu pendant la nuit.

Comme d'habittée, je lui prépare ses tranches de seigle et fais avec son écuelle le bruit du déjeuner qu'! connaît bien. J'appelle :

— Spitz! Spitz!

Mais pas plus de Spits qu'hier, ni aussi loin que je puisse voir, ni dans la bruyère où je lance Fox, ni même au village et, comme par hesard, je vais dire bonjour à son ancien maître.

Marie, qui me voit triste, n'ose rien dire.

A midi, sans grand espoir, je retourne à la niche. Et qu'est-ce que je vois? Sous na meule de bois, des branches qui bougent, un musean qui sort, Spitz qui peame la tête, Spitz tout entier, mais un Spitz coupable, un varabonal qui n'a pas été volé et rentre honseux d'avoir fat de le peine à sou maître. Ah l le tous cut que je ramans se me paraît pas

Voir, page 2, nos DÉPÉCHES

asses lourd, je soulève une bûche... Spitz arrive en rampant avec de petits signes dans la queve pour que je pardonne. A trois pea, la geuve pour que je pardonne. A trois pea, la geuve pour que je pardonne. A trois pea, la geuve pour que je pardonne. A trois pea, la geuve pour que je pardonne. A trois pea, la la geuve private en l'air, attend que je TOUT ESPOIR DE GUÉRISON A DISPARU La Comiesse Mathieu de Noailles reçus membre de l'académie reyale beige de laughe trançaise à Brutelles il se couche et, venure en l'aur, settenu que je frappe. Mais je veux qu'il vienne tout près, à mes pieds. — Ici, Spitz... ici, Je lui montre la place avec ma bûche et, quand il y est, Spitz me saute aux épaules et J'embrasse de tout cour mon bon chien... Longtemps après, j'appelle Marie : — Marie, quand tu auras nne minute, viens done voir, j'ai retroué Spitz! André BAILLON,

La mort de Benoît XV, annoncée samedi matin, a été démentie enquite

soulagement et, selon son habitude, il com monça à poser des questions aux personne présentes. Le cardinal Van Rossum ainsi qu l'ambnier secret, Mgr Crémonesi, entrêren dans les appartements du Pape.

En quittant le Vatican, le professeur Mar-chinfava a laissé entendre qu'étant donné sa robustesse physique et sa grande tranquil-lité d'esprit. le Pape pouvait encore résister

lité d'eaprit. le Pape pouvait encore résister jusqu'aux premières heures de l'après-midi. Sitôt après la consultation, le Pape est entré dans une période calme. Sa respiration est devenue moins heletante. Le Pape a alors exprimé le désir de se reposer et, se tournant sur le côté, il s'est endorma anssitot. Les médecins qui se trouvaient encore dans l'appartement ont été très surpris de cette phase inattendue dans la maladie et n'excluent pas toute espérance si le Pape peut reposer ainsi trois ou quatre heures.

Plus d'espoir

L'issue fatale est certaine

Rome, 21 janvier, 15 h. 30. — Le sommell du Pape n'a duré qu'une quarantaine de minntes. A son réveil, il a demandé à prendre queique nourriture et il a absorbé un potage au tapicca et un peu de vin. Le repos qu'il a pris semble l'avoir beaucoup caimé. Néammolins, tout espoir est désormais considéré comme vain.

AUTOUR DU VATICAN

BRUIT DE LA MORT

D'après certains journaux parisiens du soir à 13 h. 30, le délire a commenée et le Sou verain Pontife a perdu ses contractions mus culaires. A 15 heures, le Pape a perdu com maissance. A 16 heures, il est entré en agoni et la mort du Pape est surreme à 16 h. 45.

UN DEMENTI

Une note de la Nonciature

Paris, 21 janvier. — La Nonciature apos-olique nous communique la note suivante : La nouvelle de la mort de S. S. Benoît XV

donnée par certaines dépêches, au cours de l'après-midi, est dénuée de fondement. A 22 heures, la Nonciature n'avait reçu de Rems, aucuse communication dépuis le bul-letin de senté publié à 16 h. 20.

du Pape mourant

La lucidité d'esprit

SOUVERAIN PONTIPE

Paris, 21 ianvier.

Paris, 21 janvier.

Les nouvelles du Vatican de ce matin em l'état du Souverain Pontife laissaint percevoir quelque expoir. Bien que les crisés és soient succédé à intervalles repprochés, la moit dernière où l'on éattendait à tout instent, à un dénomment jutal, le Pape ne paraissait plus à toute extrémité. Par intermitences, son esprit très lucide se reprenait et l'illustre médic prononçait quelques mots. C'est ainsi qu'après mêms des prodromes à cgonie, Benoît XV, recevant Myr Pixaerde, substitut de la secrétairerie d'Etat, le bénit en lui disant : a Nous allons mieux l'» Peu après, cependant, les crises reprenaient, mais moins violentes. Et, dans la matinée, le Souvenair Pontife entrait dans une période si calme qu'i es midecties pouvaient dire que si l'auguste melade peuvait reposer quelques heures, toute aspéranse n'était pas pereiute.

Hélas les mieux n'a pas persisté, et, au début de l'après-midi, on apprenait qu'il ne restait plus d'espoir de sauver l'illustre Pontife.

A Paris sameali uprès-midi, le bruit a course

Rome, 21 juin. — A 11 h. 30, le cardinal Gasparri a été introduir auprès du Pape, A 13 heures, le docteur Battistini s'est rendu au chevet de l'auguste malade, il a déclaré que la fin approchait et que ce n'était plus qu'une quession d'heures. restait plus d'espoir de sauver s'ususire life.

A Paris, samedi uprès-midi, le bruit a couru de la mort du Pape, mais la nouvelle a été ensuite démentie par une note de la Noncia ure.
Voici, dans l'ordre où elle nous parviennent,

les dépêches de Rome : Le Pape communie

Rome, 21 janvier. — A 1 h. 15, Mgr Mi-gone a célébré la messe dans la chapelle contique à la chambre du Saint-Père. Le Pase y a assisté, la porte de sa chambre ayant été alsséo ouverte. Mgr Migone lui a donné la communion.

communion.

Assistaient à la messe, NN. SS. Testoni,
Zampini et les gardes nobles de service.

Le cardinal Giorgi, grand pénitencier qui,
Le cas de décès du Pontife célébrerait les cérémonies spéciales prévues par le rituel, passe la nuit au Vatican, L'état de Benoît XV est sans changement.

L'état du malade empire lentement

Rome, 21 janvier. — Après avoir reçu la ommunion, le Pape a demandé les Saintes Huiles, qui lui ont été administrées, à 2 h. 10, par Mgr Zampini, assisté de Mgr Testoni.
La cérémonie terminée, le Pôntife a appié auprès de lui Mgr Zampini et l'a remercié en lui donnant la main.
A 2 h. 40, le docteur Battistini a quitté la chambre du malade pour aller prendre quel-

que repoi.

L'état du malade va empirant lentement, et on peut le considérer comme désapéré. La recidité d'esprit commence à s'amounte Le Pape ne prononce plus que quelques phrases sans suite.

Le pouls devient intermittent

Rome, 21 janvier. — A 2 h. 30. Mgr Tes-ni a célébré une messe dans la chapelle A 4 heures, une autre messe a été célébrée par le cardinal Giorgi. Vers 5 heures, le Pape

est entretenu quelques instants avec sor

Les prières des agonisants

Rome, 21 janvier. — A 6 heures sont en-rés dans la chambre du Pape le cardinal iorgi. Mgr Respighl, préfet des cérémonies, igr Graccia Dominioni prélat de la cham-re, le prince Aldobraudini, commandant des

Le cardinal Giorgi a entonné les prières des agonisants. L'état du Pape empire rapide-

A sept heures, samedi matin, on annonce que le Pape est mourant

Rome, 21 janvier. — Le marquis Della Chiesa, neveu du Pape, bien que malade et ayant 39° de flèvre, est venu visiter le Souverain Pontife, qui l'a entretenu pendant une demi-heure. Le marquis est revenu ce matin à 6 h. 45. A 6 h. 55 arrivait le cardinal Gasparet ayant 39° de fièvre, est venu visiter le Sonverain Pontife, qui l'a entretenu pendant me demi-heure. Le marquis est revenu ce matin à 6 h. 45. A 6 h. 55 arrivait le cardinal Gesparri.

A 7 heures, on annonçait que le Pape était mourant.

Un mieux inattendu

A 7 h. 30, les professeurs Marchiafava et lignami entrèrent au Vatican. tandis que les docteurs Battistini et Cherubini se trouvaient déjà au chevet du Pape.

Pendant la visite des médecins, alors que tout paraissait perdu, le Pape eut un iéger su l'on peut dire, sur son lit de mort.

VONT SE POURSUIVRE

PAR LA VOIE DIPLOMATIQUE

Poincaré.
Les deux autres questions essentielles qui ont été soulevées par le gouvernement pritannique lui-même, sont celle de l'Asie-Mineure et celle de Tanger. Les vues britanniques out déjà, sur ces deux points, été communiquées à la France sous la forme de plusieurs notes, Les instructions qui sesont

LES POURPARLERS FRANCO-ANGLAIS

LA CONFÉRENCE DE GÊNES l'aris, 21 janvier. — C'est dans deux ou trois jours, c'est-à-dire au début de la se-maine prochaine, que s'engagera, à Londres, la conversation décisive entre la France, re-

Les représentants buigares
Sofia, 21 janvier. — Le gouvernement
buigare vient de recevoir par l'intermédiaire
du ministre d'Italie à Sofia, comte Aldromaine prochaine, que s'engagera, à Londres, la conversation décisive entre la France, représentée en l'occurence par son ambassadeur, M. de Saint-Aulaire, et l'Angleterre, représentée par lord Curzon, secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères.

On sait, en effet, que M. Poincaré a décilé de poursuivre par la voie diplomatique crâmaire, les conversations commencees à Cannes. M. Lloyd George y a consenti, et il a également approuvé la procédure qui con siste à ne signer le traité de garantie quaprès avoir réglé les plus importants des problèmes pendants entre les deux pays.

En conséquence, le ministère français des Affaires étrangères a travaillé pendant totte la journée d'hier à prépourer les instructions qui seront envoyées à M. de Saint-Aulate. Ce travail était, hier soir, très avancé. Ies instructions relatives aux amendements à proposer au projet de traité de garantie étaient terminées et seront problablement soumises ce main même à l'examen de M. Poincaré. vandi, l'invitation à prendre part à la Confé rence de Gênes. Les représentants bulgares seront le pré-

sident du Conseil, M. Stembouliski, le minis-tre des finances, M. Boulakoff, ainsi que le directeur de la dette publique et le directeur Les conditions du Président Harding Milan, 21 janvier.

Les conditions du Président Harding
Milan, 21 javier. — Le correspondant à
Londres du « Corriere della Sera » assure
que si le Président Harding, pour des raisons d'ordre économique, décide de participer à la Conférence, il posera trois conditions essentielles, à savoir :

1º La participation de la Russie ne doit
pas impliquer la reconnaissance du gouvernement des Soviets ;

2º Les armements terrestres doivent être
réduits ;

3º Las dettes de l'Europe envers l'Amérique ne doivent pas y être discutées.
L'invitation à la Grèce
Athènes, 21 janvier. — Le ministre d'Ita-

Athènes, 21 janvier, — Le ministre d'Ità-lie a remis, ce matin, au ministre par inté-rim des affaires étrangères, l'invitation à la Grèce de partiaiper à la Conférence de Gènes. On croit que le Président du Conseil, M. Gumaris, y assistera en nersonne,

de langue française à Bruxelles

LES DISCOURS

Bruxelles, 21 janvier.— L'Académie royale belge de langue et de littérature françaises a reçu aujourd'hui Mme la comtesse, Mathleu de Noallies, élue membre de cette compagnie.



LA COMTESSE MATHIEU DE NOAILLES

Le discours d'usage a été prononcé par M. Maurice Wilmotte, l'éminent professeur de littérature romane à l'Université de Liège et président en exercice de l'Académie de langue

t de littérature françaises. La comtesse Mathieu de Noailles a répondu M. Maurice Wilmotte, en faisant l'éloge de a Belgique, et termine ainsi:

la Belgique, et termine ainsi:

Cette Belgique, si orgueilleuse de ses antiques franchises, de son esprit de liberté où passe le souffe épique des soldats de l'an II imnore et aussitot s'organise et, dans cette dernière guerre, de son cour protégeant le nôtre, nous assurs la victoire cur protégeant le nôtre, nous assurs la victoire par l'idée, la hardiesse et le courage tout désastre, cependant qu'un feu imple anéantissait chez elle les asiles sacrés de livres, elle sauva le patrimoine de la pennée française. Cette Académie est fondée sur la victoire que remportèrent les jeunes hommes belges. Aussi, pourrions-nous la nommer à jamais fille de la Victoire. Mais l'énergie et la fierté franchie, la sublime hommèteté de l'âme, elle u'est pas seulement de la configuration de la courage de la victoire. Mais l'énergie et la fierté franchie, la sublime hommèteté de l'âme, elle u'est pas seulement de la configuration de la

M. de Margerie, amossaueur us riance, a offert sămedi soir un diner en l'honneur de Mme de Nosilles. De son côté, M. Jules Des-trée organise dimanche soir, une réception où la délicleuse et ta fentueuse poétesse sera fêtée par le monde artiste.

LES DÉPENSES RECOUVRABLES SUR L'ALLEMAGNE

du Pape mourant

Rome, 21 janvier. — A mesure que la fin approche, car désormais tout espoir semble interdit, l'admiration va grandissante autour de cette chambre dans laquelle agonise un illustre vielliard et vers laquelle sont tournés les regards du monde entier.

Des diplomates, des cardinaux, des prélats, de simples visiteurs, tous ceux à qui il est donné de jeter un coup d'œil ou de séjourner dans ce sanctuaire, sont pénétrés par les sentiments de respect et d'étonnement qu'inspire le spectacle d'une belle mort.

Les quelques instants de trouble et de délire, très courts en somme, et-qui sont plutôt dus à l'absorption de doses considérables d'oxgène, n'enlèvent rien à la beauté d'une agonie claire et lucide, qui prendra fin sans doute au moment où cette journée spiendide et ensoieillée arrivera à son tramonto.

Ne se départant jamais de son affabilité envers ses familiers, maigré des souffrances intolérables, souriant et moqueur avec les médecins, attentif aux mo'ndres prévenances des visiteurs, le Souverain-Pontife, sur son lit de mort, s'impose à tous par une grandeur morale qui fait incliner toutes les têtes.

Au cardinal Gasparri qui dans le tiroir de son secrétaire n'arrivait pas à mettre la main sur le testement pontifical, Benoît XV dit Paris, 21 janvier. — La Chambre va être invitée, la sema'ne prochaine, à aborder la discussion du budget des dépenses recouvrables sur l'Allemagne. C'est M. de Lasteyrie qui aura à réclamer le vote des 7 milliards de

qui aura à réchamer le vote des 7 milliards de dépenses sur lesquelles il avait, dans son rapport, formulé des appréciations qui n'ont pas peu contribué à sa désignation comme ministre des finances. En ce qui concerne la question du sauve-tage de la Banque Industr'elle de Chine, on croit savoir que M. de Lasteyrie proposera de maintenir le projet tel qu'il a été dépose par le ministère Briand et le soumettra à la dis-cussion du Parlement le plus tôt possible.

LES RÉPARATIONS

M. Wirth va faire connaître les projets
du gouvernement
Le « Vorwaert» » annonce que, dans le
discours qu'il prononcera vraisemblablement
mardi au Reichstag, M. Wirth traitera la
question des réparations. Il fera connaître les
projets du gouvernement allemand et répondra aux dernières déclarations publiques des
premiers ministres de France et d'Angleterre. son secrétaire n'arrivait pas à mettre la main sur le testament pontifical, Benoît XV dit souriant: « Vous avez de mauvais yenx, apportez donc le tiroir je chercherai moi-

Pour la liberté commerciale

tion illicite. Cent cinquante députés de tous les partis ont entendu cette réclamation. Estimant que les lois de 1791 sur la taxe et de 1905 sur les fraudes, ainsi que l'article 419 du Code pénal suffisent amplement, si une applica-tion sérieuse et méthodique en est faite, pour tion serieuse et methodique en est raire, pour réprimer la spéculation, tout en donnant aux intéressés les garanties de justice indispensables, its ont répondu à l'appel de MM. Rollin, Puech et Paté, députés de Paris, et demandent l'abrogation de l'article 10 qui a introduit dans la loi du 20 avril 1916 le délit de spéculation fillelite et des articles 1 à 4 de la loi du 23 octobre 1919.

Une benne tombe

dans un puits de mine

Oustre morts

Laval, 21 janvier. — Une benne est tombée dans un puits de mine, par suite de la
rupture d'un boulon. Il y s quatre morts.

Le général Allen et les soldats américains ont quitté Rome

américains ont quitté Rome
Rome, 21 janvier. Le général Alles
alnei que les soldats américains venus à Rome
pour rendre hommage au soldat Italien inconnu, ont quitté Rome ce matin à 9 h. 30.
Ils ont été saiués à la gare par les autorités
militaires, tandis que les troupes italiennes
rendaiant les honneurs et que les musiques.
Jousient l'hymne américain. Le train est parti
au militer des acclamations de la foule qui
crisit: «Vive l'Amérique! » Tandis que les
soldats américains répondaiant par les cris
de: «Vive l'Athlie!

LA MODE

DIMANCHE 22 JANVIER.

La taille longue triomphe. Nous avons the milieu du corpe aux genoux — ou peu s'afaut, ainai en a déorêté la mode — aprèliavoir eue sous les bras. Cette transfes mation ne semble point plaire à nas se seus et mattres, et dans les journant et les revues. — qui ne sont pas des journant de modes, de frivoles gazettes l'anis bedes feuilles graves — j'ai lu des artievéhéments contre la taille longue. En comme dans tout le reste, Masdames, i faut concaliter le goût, et ne pas oublique la femme française a précisément-la don d'éviter toute exagération, et de reste toujours dans une juste mesure.

A part ces nouveautés raffinées, la Mode est actuellement assez silencieuse. On re recueille pour sortir des merveilles au

printemps.

Heureux, exquis printemps, qui nous dé-dommagera enfin des tristesses de l'hiver avec son mauvais et dangereux cortège de grippes.

avec son mauvais et dangereux cortège de grippes!

Et malgré les toilettes longues et les robes flottantes, le cornet a retrouvé sa vogue, après une éclipse facheuse. Parsonne ne songe plus à le discuter. Un corset, il est vrai, perfeccionné, qui, loin de, nuire à « la ligne» et à l'esthétique un corps féminin, le met, au contraire, en valeur. Ce n'est plus un instrument qui étrangle la femme, presqu'un instrument de torture, mais, au contraire, une gaine souple, épousant les formes, et, au becoin, les rectifant. Le corset est de nouveau à l'ordre du jour.

Les robes brodées continuent à se partager la vogue, avec les longs fourresux de satin ou de velours uni. Et les unes comme les autres s'ornent de longues manches ouvertes, très larges, en broderies, en dentelles, en tulle.

La manche prend une importance espitale dans la toilette. I'ai vudes robes four-

telles, en tulle.

La manche prend une importance capitale dans la toilette. J'ai vu des robes four-reau dépourvues de toute garniture, avec les manches longues, larges, et très ornementées. C'est là une haute fantaisie qu'il faut se garder d'exagérer.

La femme de goût saura ramener à de justes proportions, ce qu'il peut y avoir d'exagéré dans cette innovation.

Charlotte Chabrier.

Lettre de Bruxelles

UNE HISTOIRE DE POILUS. — FOUS. NOUS LA PAIX, COMMANDE. — LA DECLARATION MINISTERIELLE DE M. THEUNIS. — IMPERIALISME FRANÇAIS. — LE TRAITE DE VER-SAILLES. — CONFIANCE.

SAILLES. — CONFIANCE.

(D'un correspondant particulier)

Bruxelles. 20 janvier 1922.

Il y a une histoire de poilus trançais qui fait de plus en plus son chemin, tellement elle incarne l'aspiration générale des bons citoyens. La voice, réduite à sa plus simple expression. C'est à Verdun. Dans une tranchés fauchée par la mitraille : un jeune sous-lieutenant, 50 poilus, debout, prêts à bondir, farouches. L'assaut mortel va être déclanché. Le sous-lieutenant, croyant que ses hommes manquent de cœur, y va d'un aissours. Au bout de quelques phrases grandiloquentes, un poilu, crachant tout haut ce que ses camarades pensent tout bas, lui coupe le sifiet en hurlant: «Fous-neus la paix et commande» Cri d'un œur impatient d'action et dégoûté des belles paroles.

la paix et commande ... » Cri d'un cœur impatient d'action et dégoûté des belles paroles.

Le discours, bref, énergique, sans fioritures ni chausse-trappes, de M. Poincaré, hier, à la Chambre, et dont toute la preuse belge parle ou pariera, n'aurait certes pas motivé la vigoureuse interruption du pollu. Il a quelque chose d'impératif, de décid, de net, qui commande la confiance et l'espoir. Il est animateur d'action pratique et positive. Il met au point des questions brâlantes pour vous et pour nous. Nous y reconnaissons la trempe réaliste de notre Theunis. Et ce n'est pas l'impression la plus ordinaire produite par la déclaration ministérielle de M. Poincaré que as ressemblance avec celle de notre Premier Ministre. Chez l'une comme cher l'autre, les problèmes et les préoccupations sont identiques, et, chez l'une comme chez l'autre, apparaît la volonté toute crue, sans phraséologie, aans idéologie, la volonté que l'âme belge et l'âme française veulent voir régner. à savoir la volonté d'agir et nor plus de parler, la volonté qu'incarnait abien le poilu de Verdun, quand il disait a Fous-nous la paix et commande l'a Impérialisme! Impérialisme ! Impérialisme ! dire-bon. Non. Besoin de discipline et de direction. Non et de l'impérialisme! de de direction of la colomnie de l'impérialisme ! de de direction of la colomnie de l'impérialisme ! de de direction of la colomnie de l'impérialisme ! de l'en finit avec les tractions obscures du genre de celles de

care a processe counter and the section to be contained by the counter and the

a la rune, o serait l'ecace meruana de toutes tentatives plus vastes. »
C'est le bon sens même. C'est la logique et c'est la justice. Il ne s'agit plus que de traduire en actes, cette vérité quasi mathématique. Ce n'est pas de l'impérialisme, cela. Encore une fois, sauf les fiamingants et les aocialistes, tous les Beleva ont casfiance, comme la France, en M. Poincaré.

L'Amérique ne conclura par de traité commercial

avec l'Allemagne
On apprend de New-York qu'aucun in
commercial ne sera conciu actuellement a
l'Allemagne en raison du fuit que, dens
traité avec l'Allemagne. l'Amérique a'ent
service les droite conféres aux altin-